

éditorial

"Une nécessité constante de s'adapter aux évolutions médicales et sociétales qui requiert des outils de formation accessibles et objectifs : bravo et merci NÉVA."

Depuis quelques décennies, nous assistons à une évolution de la pathologie équine en parallèle d'un changement de paradigme sociétal. Autrefois utilisé majoritairement comme animal de travail, de production ou de sport à haut niveau, les équidés ont vu leur statut nettement évoluer vers celui d'animal de compagnie et de loisirs, même si leur statut juridique reste celui d'animal de rente. Le cheval, le poney et l'âne sont aujourd'hui de véritables compagnons de vie, érigés et traités comme tels, avec toutes les conséquences et dérives potentielles que cela peut impliquer.

Dans ce contexte, les conditions de vie des équidés ont évolué. La professionnalisation de la filière équine a mué vers une prédominance de cavaliers et de propriétaires amateurs, parfois peu ou mal renseignés sur l'environnement nécessaire à leur animal. L'alimentation par exemple, mal maîtrisée ou inadaptée, peut induire des déséquilibres et une inadéquation entre les dépenses et les besoins énergétiques des chevaux. Le surpoids, l'obésité et les perturbations métaboliques qui en découlent, prédisposent les animaux au développement de nombreuses maladies, incluant notamment la fourbure, au cœur de ce numéro du *NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE équine*.

La médecine des chevaux âgés est également devenue une dominante de la pathologie équine puisque la part de chevaux âgés ne cesse d'augmenter ces dernières années. Avec plus de 10 p. cent de chevaux aujourd'hui âgés de plus de 20 ans en France, le vieillissement de la population des équidés, associée à une augmentation de la médicalisation, révèle des maladies autrefois inconnues ou rarement décrites.

Le dysfonctionnement de la pars intermedia de l'hypophyse par exemple, est une maladie majoritairement présente chez les animaux de plus 20 ans. Due à une dégénérescence des neurones dopaminergiques, elle est associée à de multiples perturbations systémiques, métaboliques et endocriniennes, également à l'origine d'une fréquence accrue de fourbures dites endocrinopathiques.

La gestion de la clientèle équine est ainsi devenue, avec le temps, proche de celle que le praticien met en œuvre en médecine canine et féline. Une médecine personnalisée, associée à un accompagnement du propriétaire pour prévenir, sensibiliser, diagnostiquer et traiter leurs animaux, en incluant la dimension affective, de plus en plus présente.

Pour suivre ces changements et s'adapter aux évolutions médicales et sociétales, le vétérinaire doit pouvoir s'informer et se former grâce à des outils accessibles et auxquels il doit pouvoir objectivement faire confiance. Durant de nombreuses années, c'est ce qu'ont réalisé les éditions NÉVA, menées avec passion par Maryvonne Barbaray. Elles ont permis, permettent et permettront, d'apporter ce regard neuf et objectif sur les évolutions de la médecine vétérinaire, pour faire sans cesse de ses lecteurs de "nouveaux praticiens".

Atravers ce dernier éditorial sous la direction de Maryvonne, je tenais sincèrement à la remercier pour son dévouement et son engagement et pour tout ce qu'elle a apporté à la profession vétérinaire. Un grand merci. □



Laetitia Jaillardon

LabOniris, Oniris,
Diplômée du collège européen
de Pathologie Clinique vétérinaire
Maître de Conférences
en Pathologie Clinique
101 route de Gachet
CS50707
44307 Nantes cedex 3

disponible
sur www.neva.fr



□ **Crédit Formation Continue :**
0,05 CFC par article